

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 10 (1934-1935)
Heft: 5

Artikel: Pourquoi faut-il prolonger les périodes d'instruction de notre armée?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-705730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En 1919, il fut envoyé par le centre libéral au Conseil national, dont il fit partie jusqu'au 27 mars 1931, date à laquelle il démissionna pour prendre le commandement de la IV^{me} division. De 1914 à 1931, le D^r Miescher fut aussi membre du gouvernement de Bâle-Ville. Il présida également la coopérative de la Foire suisse d'échantillons.

Voici les principales dates de la carrière militaire du nouveau colonel commandant de corps d'armée: lieutenant d'infanterie à fin 1901, attribué au bataillon 97; capitaine à fin 1909 et commandant de la cp. II/54 et plus tard capitaine à l'état-major général; major au début de 1916, d'abord à l'état-major général, puis commandant du bataillon 54; lieutenant-colonel à fin 1921 et retour à l'état-major général; commandant du régiment d'infanterie 22 de Bâle-Ville à fin 1922; colonel à l'état-major général à fin 1927 et commandant de la brigade d'infanterie 13 à fin 1928; commandant de la IV^{me} division le 1^{er} avril 1931, en remplacement du colonel divisionnaire Guillaume Favre, de Genève, démissionnaire.

*

Le colonel divisionnaire Eugène Bircher, appelé à remplacer le colonel Miescher à la IV^{me} div., est né à Aarau le 17 février 1882. Il étudia la médecine et la chirurgie aux universités de Bâle et de Heidelberg. Il est depuis 1917 médecin en chef de l'hôpital cantonal à Aarau.

Le colonel Bircher fut nommé lieutenant à fin 1901 et fit partie du bataillon 59. En août 1910, il fut nommé capitaine à l'état-major général et au mois d'avril 1916 major. Il resta à l'état-major général jusqu'à la fin de 1919, époque à laquelle il reçut le commandement du bataillon d'infanterie 55. A fin 1921, il fut nommé lieutenant-colonel et cdt. du régiment d'infant. 24 et enfin en 1928, il prit comme colonel le commandement de la brigade d'infanterie 12.

Travailleur infatigable, le colonel Bircher est président de la Société suisse des Officiers, il rédige également le « Journal militaire suisse » et il enseigne à la section militaire de l'Ecole polytechnique fédérale. Il a en outre publié de nombreux ouvrages tant militaires que médicaux.

Pourquoi faut-il prolonger les périodes d'instruction de notre armée?

Dans notre pays, l'armée reçoit une instruction dont la durée varie de 2 à 3 mois. Dans tous les autres Etats d'Europe, la préparation militaire dure de 8 mois à 2 ans.

Lorsqu'il y a 20 ans le pays leva les boucliers pour protéger les frontières, notre armée, insuffisamment instruite et entraînée, n'était pas apte à faire la guerre comme elle l'est aujourd'hui. C'est un peu au fait de ne pas avoir été emportés dans la ronde infernale que nous devons d'être parvenus, pendant les mobilisations, à combler les lacunes de notre préparation militaire et à faire de nos milices des troupes capables de soutenir la lutte. Dans son rapport sur le service actif, le général Wille a reconnu avec franchise le manque de préparation de notre armée. D'ailleurs, tous les chefs et soldats clairvoyants ne pouvaient s'empêcher d'avouer, en constatant lors des services de relève les progrès considérables réalisés par rapport au début, que nous devons remercier le destin de nous avoir épargnés, en août 1914, l'épreuve du feu.

Les chefs et les soldats qui ont pu parfaire leur instruction militaire pendant le service actif ont maintenant quitté l'élite et la landwehr. Dans quelques années, ils auront aussi disparu du landsturm. La préparation de

notre armée est actuellement moins insuffisante qu'elle l'était lorsqu'a éclaté la guerre mondiale, mais la conduite des troupes a subi dès lors de profonds changements. Les armes se sont multipliées et leur maniement et leur emploi exigent plus d'habileté et de pratique. Dans l'infanterie le nombre des mitrailleuses lourdes s'est accru et la mitrailleuse légère a été introduite. Les armes lourdes d'infanterie, c'est-à-dire le canon d'infanterie et le lance-mine, font leur apparition dans notre armée, et leur mise en action demande un personnel minutieusement entraîné. Le fusilier lui-même ne peut plus être utilisé au combat que s'il a reçu une instruction approfondie. Dans l'opération d'infanterie moderne, l'homme ne combat plus sous le regard et le commandement de son chef; il est livré à lui-même et a une tâche personnelle à remplir. Il en est de même dans la cavalerie. Et le canonnier, lui aussi, a cessé d'être simplement un instrument dans la main du chef de batterie; la batterie est maintenant fractionnée en postes d'observation, poste de commandement et position de batterie, et l'on a besoin partout de soldats bien instruits, sachant se tirer seuls d'affaire.

Voulons-nous, lors d'une prochaine mobilisation de guerre, envoyer aux frontières une armée encore moins bien préparée que ce n'était le cas, en 1914, ou préférons-nous donner à nos soldats, en temps de paix, l'instruction dont ils auront besoin pour remplir la tâche que le pays pourrait un jour leur confier? Attendre que l'armée soit de nouveau aux frontières pour compléter sa préparation, ce serait jouer avec le feu!

Une médaille

(Suite)

Le visage de la pauvre femme se rembrunit subitement; un nuage de tristesse passa sur ses yeux.

— Hélas! dit-elle, en laissant tomber ses bras; deux ans, il y a deux ans que je ne l'ai vu; il n'était pas loin d'ici, quand il m'a écrit la dernière fois; le pauvre petit, on l'avait désigné pour faire la guerre aux brigands. Depuis, plus de nouvelles! Qui sait? Il m'aura écrit peut-être, mais sa lettre ne m'est pas parvenue. Oh! monsieur le capitaine, les lettres des pauvres gens comme nous, on s'en préoccupe fort peu, pas vrai? On les jette dans un coin; et cependant, la mère est là-bas, loin, au pays, réclamant à grands cris des nouvelles de son « petit »; elle reste des mois et des mois à attendre.

Hélas! quelle peine! quelle inquiétude, on nous donne avec ces guerres!

Tenez, demandez aux voisines, monsieur le capitaine, demandez, elles vous diront bien l'angoisse où je suis, pour ce pauvre enfant; au milieu de tous ces dangers, un malheur est si vite arrivé!

Oh! non, voyez-vous, ce n'est pas juste, cela; les officiers qui sont bons pour le pauvre monde devraient surveiller ces choses-là, n'est-ce pas, dites, Monsieur?

Et, se couvrant le visage de son tablier, elle se mit à pleurer.

Les autres femmes hochaient la tête d'un air de profonde commisération.

Le capitaine s'écria tout à coup:

— Regardez ceci, ma bonne femme.

— Quoi donc?

— Voyez ce numéro, le connaissez-vous?

— Oh! quelle surprise! C'est son régiment!

Vous le connaissez donc, dites-moi par pitié, comment va-t-il?

Et elle parlait avec une telle volubilité, elle pressait l'officier de tant de questions qu'il en était étourdi.

Il laissa passer ce flux de paroles, alluma un cigare,